

Fichier 1

Manifeste de l'ASVPNF pour restaurer l'autorité éducative, réapprendre l'interdit, réaffirmer le respect de la vie

À la suite du drame survenu dans un établissement scolaire français, où une enseignante a été sauvagement agressée sous les coups de l'un de ses élèves, ce texte se veut un appel à la lucidité et à la responsabilité collective. Il ne s'agit pas d'un simple cri d'indignation, mais d'une réflexion sur ce que révèle ce geste : l'affaiblissement du sens de l'interdit, la crise de l'autorité éducative, et la difficulté croissante de transmettre le respect de la vie.

En s'appuyant sur la pensée de grands pédagogues et sur l'héritage moral et civique de l'École républicaine, le manifeste défend l'idée que l'autorité véritable n'est pas domination mais fondement de la liberté. Restaurer ce lien, redonner sens à la règle comme acte d'éducation, c'est redonner souffle à l'École et à la société tout entière.

Ce texte s'adresse aux enseignants, aux parents, aux responsables éducatifs et à tous ceux qui mesurent la gravité de l'heure. Il invite chacun à une réflexion commune : comment refaire de l'éducation un lieu d'exigence, de respect et de confiance ?

Vos réactions, témoignages et propositions de prolongement sont bienvenus pour nourrir la suite de cette réflexion et construire ensemble un chemin de redressement éducatif et moral.

Manifeste de l'ASVPNF pour une refondation morale et éducative

Introduction - L'irruption du tragique au cœur de l'École

Le drame survenu dans un établissement scolaire français, où une professeure a été poignardée par un élève de quatorze ans, a bouleversé la communauté éducative et la nation tout entière. Cet acte d'une violence inouïe dépasse le seul fait divers : il témoigne d'une souffrance sociale et d'une perte de repères moraux qui concernent l'ensemble de notre société.

Car si l'École devient un lieu de transgression ultime, là où la parole, le savoir et la loi devraient protéger, alors c'est le cœur même de notre civilisation éducative qu'il faut interroger. Le temps est venu de nommer cette crise : c'est une crise de l'autorité, du rapport à la règle, une crise du « tu ne tueras point » — cette limite fondatrice du vivre-ensemble et de la dignité humaine.

I. Le drame et le sens

Une enseignante vient d'être frappée à mort par l'un de ses élèves. Ce geste inacceptable ne surgit pas du néant ; il révèle une déchirure profonde dans le tissu symbolique de notre société. Ce n'est pas seulement une vie humaine qui a été atteinte : c'est l'idée même de l'École comme sanctuaire du savoir et de la relation éducative qui vacille.

Nous voici confrontés à une question essentielle : comment avons-nous pu perdre le sens de l'interdit ? Dire tu ne tueras point, ce n'est ni craindre la punition ni obéir à un dogme ; c'est reconnaître en chaque personne la même inviolabilité, la même humanité. C'est ce socle invisible qui permet à l'enfant d'accéder à la responsabilité et à la raison.

II. Une faillite de la transmission

Cette tragédie dit la faillite collective de nos modes de transmission. Dans les familles, l'autorité s'est effacée, trop souvent culpabilisée ou dévalorisée. À l'École, la figure de l'enseignant s'est affaiblie face à des attentes contradictoires : être à la fois guide moral, animateur, psychologue et ami. Dans la société, le discours public valorise la spontanéité, l'expression immédiate, au détriment de l'apprentissage de la retenue et du sens du juste.

Or une liberté qui ignore la règle cesse d'être liberté. L'enfant qui n'entend plus de non ne rencontre plus le réel, et donc pas la loi intérieure qui le fonde comme sujet. Locke rappelait déjà que l'éducation consiste d'abord à former la

maîtrise de soi ; Dolto voyait dans la parole de l'adulte un repère structurant pour l'enfant ; Durkheim affirmait que la morale, à l'École, est ce par quoi une société se perpétue en chaque génération.

III. L'autorité comme condition de la liberté

Retrouver le sens de l'autorité ne signifie pas restaurer un pouvoir vertical ou archaïque. Il s'agit de redonner à la parole éducative sa juste place : celle qui fixe la limite non pour écraser, mais pour grandir. Dominique Ginot parlait d'une autorité qui élève parce qu'elle relie à la loi commune.

La Troisième République avait compris que la morale et l'instruction civique étaient le socle du vivre-ensemble. Entre l'instituteur et l'élève s'établissait un contrat moral : celui de la confiance, du respect mutuel, et de l'adhésion à des valeurs universelles. Cet héritage n'est pas à pleurer mais à réinventer : il inspire encore la promesse républicaine de donner à chacun les moyens d'être libre par l'éducation.

IV. Un appel à la conscience collective

Nous devons ensemble réapprendre à poser l'interdit, non comme contrainte mais comme acte d'amour. Il en va du sens même de la mission éducative : instruire, éduquer, civiliser. Sans autorité reconnue, l'École se vide de toute transcendance ; sans respect de la vie, aucune communauté humaine ne tient.

Nous en appelons à un réveil de la conscience civique et morale : que la société soutienne enfin ses enseignants, que les familles reprennent leur rôle de première éducation, que la puissance publique cesse de céder à la démagogie et redonne à la loi son autorité bienveillante.

Conclusion - Pour un sursaut républicain et humain

Ce manifeste n'est pas un cri de colère, mais un appel à la lucidité. La République scolaire ne survivra que si elle retrouve le courage de transmettre, d'exiger et de signifier l'interdit. L'enfant n'a pas besoin d'une société sans règles, mais d'un monde qui lui dise que sa liberté commence là où celle d'autrui commence aussi.

Restaurer l'autorité éducative, c'est réaffirmer la valeur sacrée de la vie, c'est refonder le pacte éducatif entre l'École, la famille et la Nation. Le temps n'est plus aux demi-mesures : il est à la reconstruction du sens. Car enseigner, c'est toujours au fond redire ce commandement premier : tu ne tueras point.

T.R. et PP.tx
